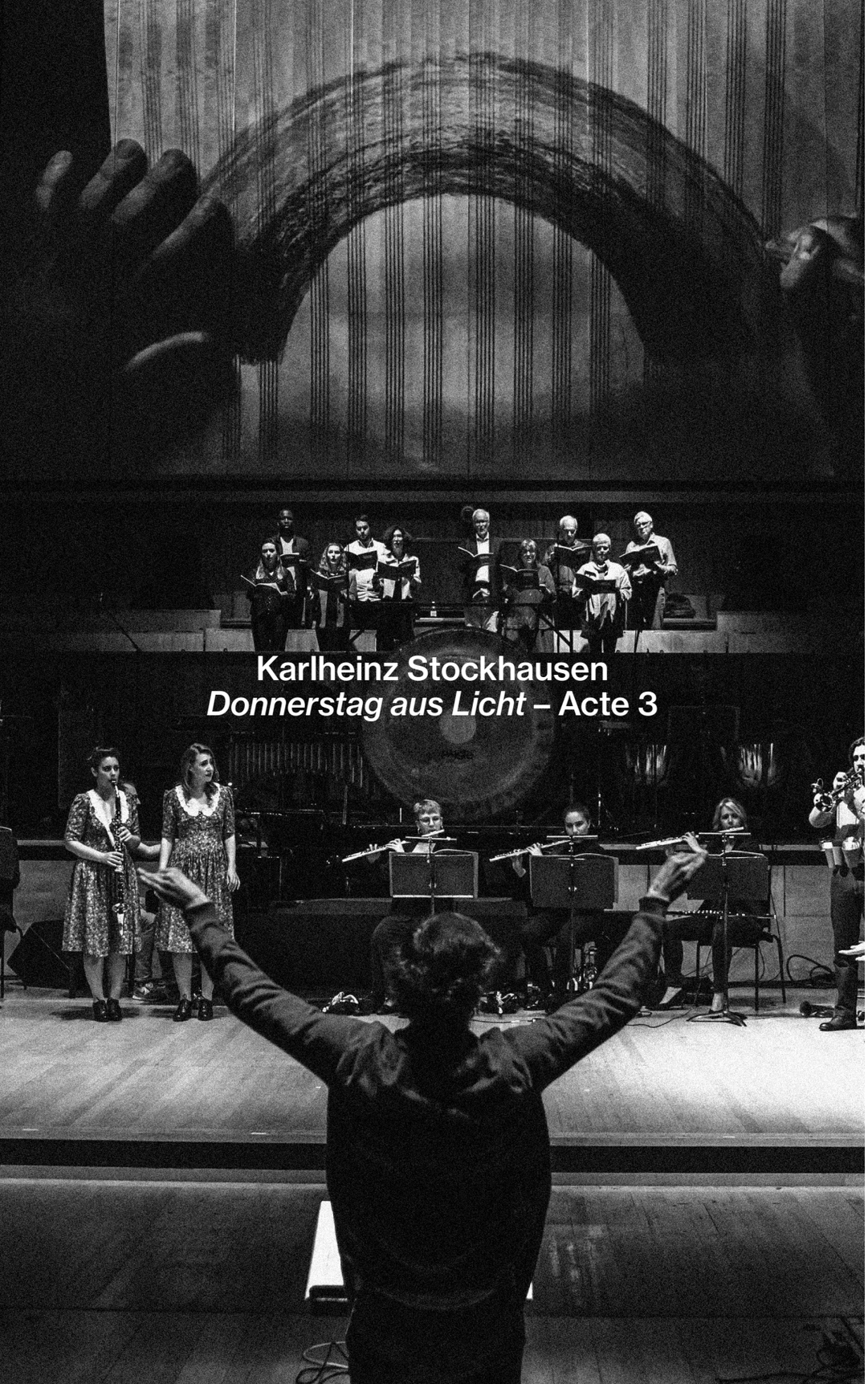
Festival d' Automne
Édition 2024

Cité de la musique –
Philharmonie de Paris

Karlheinz Stockhausen

Donnerstag aus Licht – Acte 3

Festival d' Automne
LeBalcon
CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS



Karlheinz Stockhausen
Donnerstag aus Licht – Acte 3

Le Balcon, la Philharmonie de Paris et le Festival d'Automne à Paris s'associent pour produire la totalité du cycle *Licht* de Karlheinz Stockhausen.

Depuis sa création en 1972, le Festival d'Automne à Paris a produit et présenté nombre d'œuvres de Karlheinz Stockhausen, dont l'opéra *Montag aus Licht* en 1988. Dès 1995, le Festival et la Cité de la musique se sont réunis pour explorer ensemble l'œuvre du compositeur visionnaire : *Momente* en 1998, des œuvres du cycle *Klang* en 2008, *Trans* en 2013 et enfin *Inori* en 2018, dans la Grande salle Pierre Boulez. Depuis 2018, Le Balcon et Maxime Pascal s'emparent avec sensibilité et talent de ces partitions pour produire chacune des sept « Journées » du cycle *Licht*. Après *Donnerstag aus Licht* (2018, Théâtre National de l'Opéra-Comique), *Samstag aus Licht* (2019, Philharmonie de Paris), *Dienstag aus Licht* (2020, Philharmonie de Paris), *Donnerstag aus Licht,* Actes 1 et 2 (2021, Philharmonie de Paris), *Freitag aus Licht* (2022, Opéra de Lille, Philharmonie de Paris) et *Sonntag aus Licht* (2023, Philharmonie de Paris), le Festival d'Automne à Paris et la Philharmonie de Paris présentent *Donnerstag aus Licht*, Acte 3.
L'ensemble du cycle, initié en 2018 (coproduction Théâtre National de l'Opéra-Comique, Opéra National de Bordeaux) et poursuivi en 2019 (coproduction Ircam – Centre Pompidou, Philharmonie de Paris), est réalisé avec de nombreux partenaires et coproducteurs : la Philharmonie de Paris, le Festival d'Automne à Paris, l'Opéra de Lille, l'Ircam, le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, le Jeune Chœur de Paris et accentus, le Chœur de l'Armée Française, le Conservatoire à rayonnement régional de Paris. Dix-sept ans après la disparition du compositeur, en étroite collaboration avec celles et ceux qui l'ont connu et ont tant appris de lui, avec le concours de la Fondation Stockhausen, l'heure est à l'exploration d'une musique qui, comme le dit Maxime Pascal, ouvre le XXIe siècle.

Découvrez les Actes 1 et 2 de *Donnerstag aus Licht* sur le site de la Philharmonie de Paris :

Retrouvez sur le site internet du Festival d'Automne : entretiens, teasers, podcasts et articles de presse, dans les rubriques Archives, Ressources et Dans la presse.

Cité de la musique – Philharmonie de Paris	221, avenue Jean-Jaurès 75019 Paris 01 44 84 44 84 philharmoniedeparis.fr
Le Balcon	lebalcon.com

Les partenaires médias du Festival d'Automne

arte Le Monde Télérama MOUVEMENT TRANSFUGE France Culture France Inter

Festival d' Automne
festival-automne.com 01 53 45 17 17

Identité visuelle : Spassky Fischer.
Crédits photo : pages 7 et 18 : Meng Phu ; pages 2 et 11 : Tristram Kenton ; page 9 : Karlheinz Stockhausen, *Festival* ; source : Karlheinz Stockhausen, *Texte sur Musik*. 1977-1984, vol. 5, Cologne, DuMont Verlag, 1989, p. 410 ; page 24 : Esquisse de *Vision* ; source : Karlheinz Stockhausen, T*exte sur Musik*. 1977-1984, vol. 5, Cologne, DuMont Verlag, 1989, p. 473

Karlheinz Stockhausen
Donnerstag aus Licht, Acte 3

Durée estimée : 1h25

Donnerstags-Gruss – Michael-Gruss (Salut du Jeudi – Salut de Michaël)
Festival
Vision
Donnerstags-Abschied – Michael-Abschied (Adieu du Jeudi – Adieu de Michaël)

Composition, livret, action scénique, gestes Karlheinz Stockhausen. Direction musicale Maxime Pascal. Mise en scène Benjamin Lazar. Direction musicale du *Gruss* Alphonse Cemin. Chef de chant Alain Muller. Chef de chœur Richard Wilberforce. Projection sonore Sylvain Cadars, Florent Derex. Réalisation informatique musicale Augustin Muller. Scénographie et costumes Adeline Caron. Lumières Christophe Naillet. Création vidéo Yann Chapotel. Assistante mise en scène Elizabeth Calleo. Régie générale Myrtille Debièvre. Régie vidéo Gaëtan Besnard. Régie informatique musicale Matéo Fayet. Préparation musicale de l'Orchestre Impromptu Othman Louati. Maquillage, coiffure Mathilde Benmoussa. Régie orchestre Erwan Ducornoy. Régie lumière Sébastien Böhm. Sous-titres et tops Gaspard Kiejman et Aurélie Martin.

Safir Behloul, ténor – *Michaël*
Henri Deléger, trompette – *Michaël*
Emmanuelle Grach, danse – *Michaël*
Élise Chauvin, soprano – *Ève*
Iris Zerdoud, cor de basset – *Ève*
Suzanne Meyer, danse – *Ève*
Damien Pass, basse – *Lucifer*
Mathieu Adam, trombone – *Lucifer*
Frank Gizycki, danse – *Lucifer*
Bernadette Le Saché – *Une vieille dame*
Ilion Thierrée – *Michaël adolescent*
Ryotaro Saika et Zalia Ferlet – *Deux anges*
Ulysse Timoteo – *Le messager*

Le Balcon
Étudiants du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris
Étudiants du Pôle Sup'93
Le Jeune Chœur de Paris
Orchestre impromptu

Coproduction Le Balcon ; Philharmonie de Paris ; Festival d'Automne à Paris ; Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris ; Pôle Sup' 93
Adaptation de la production Le Balcon ; Théâtre National de l'Opéra-Comique ; Opéra National de Bordeaux (2018)
Remerciements Stéfany Ganachaud et Davy Basquin
Avec le soutien de la Stockhausen-Stiftung für Musik ; Fabernovel ; La Fugue ; l'Orchestre Impromptu ; la Fondation Orange ; la Fondation Singer-Polignac

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet

daily supported by the
Stockhausen Foundation for Music, Kürten
(www.karlheinzstockhausen.org)

Licht (1977-2003)

Œuvre en sept journées, totalisant près de trente heures de musique, *Licht* est une révélation pour l'œil, l'oreille et l'esprit. Elle fut composée par Stockhausen dans la deuxième partie de sa vie, sur une période allant de 1977 à 2003. Inspirée à l'origine par un voyage du compositeur au Japon – le premier titre de *Licht* fut d'ailleurs *Hikari*, lumière en japonais –, elle tente une synthèse des arts sonores de nombreuses cultures et développe un langage conçu à partir d'un noyau dense et cohérent pensé par le compositeur, la « superformule ». *Licht* déploie dans ce temps long l'existence, les alliances, les conflits et les amours de trois êtres surhumains : Michaël, Ève et Lucifer.

Michaël, Ève et Lucifer sont les trois anges des sept jours de la semaine. Les trois premiers opéras les présentent, les quatre autres révèlent leurs interactions.

Donnerstag aus Licht (1978-1980)*

14 solistes, orchestre, chœur et électronique
Création Le Balcon : 15 novembre 2018, Théâtre National de l'Opéra-Comique, Paris
Couleur : bleu | Corps céleste : Jupiter | Qualités spirituelles : amour et sagesse
Donnerstag aus Licht (*Jeudi de Lumière*) présente Michaël. Dans le récit de sa jeunesse, on le voit aimer et perdre ses parents, tomber amoureux d'Ève, et réussir l'examen d'entrée au conservatoire. Après un extraordinaire tour du monde où il découvre les rites et les cultures de nombreux peuples, il retourne sur sa planète Sirius, où il est célébré par Ève et moqué par Lucifer. Nostalgique, il confie son amour de l'humanité.

Samstag aus Licht (1981-1983)

12 solistes, orchestre à vents, chœur d'hommes avec orgue
Création Le Balcon : 28 juin 2019, Philharmonie de Paris
Couleur : noir | Corps céleste : Saturne | Qualités spirituelles : entendement et intelligence
Samstag aus Licht (*Samedi de Lumière*) dévoile Lucifer, un esprit taquin, mystérieux et obsessionnel. Au cours des trois premières scènes, il rêve d'une pièce pour piano, feint la mort pendant qu'un chat noir joue son requiem, et fait danser toutes les parties de son visage devenu géant. Les spectateurs quittent la salle de concert pour rejoindre une église et assister à la dernière scène, au cours de laquelle trente-neuf frères franciscains disent adieu à Lucifer. Un oiseau noir est libéré dans la nuit.

Montag aus Licht (1984-1988)

14 solistes, 7 enfants solistes, 21 actrices, chœur, chœur de filles, chœur d'enfants et « orchestre moderne »
Création Le Balcon : automne 2025
Couleur : vert | Corps céleste : Lune | Qualités spirituelles : cérémonie et magie
Montag aus Licht (*Lundi de Lumière*) est une célébration d'Ève, mère cosmique de l'humanité. L'opéra se déroule sur une plage, autour d'une immense statue de femme en position gynécologique. Elle enfante quatorze créatures hybrides, puis sept enfants « de la semaine », qui chantent chacun l'hymne de leur jour. La flûtiste Ave apparaît et ensorcelle d'autres enfants qui se transforment en oiseaux et montent au ciel.

Dienstag aus Licht (1988-1991)

14 solistes, ensemble de cuivres, acteurs, chœur et « orchestre européen »
Création Le Balcon : 24 octobre 2020, Philharmonie de Paris
Couleur : rouge géranium | Corps céleste : Mars | Qualités spirituelles : idéalisme et dévotion
Dienstag aus Licht (*Mardi de Lumière*) raconte le conflit de Michaël et Lucifer, et le désespoir d'Ève devant cette guerre spirituelle et fraternelle. C'est d'abord un jeu cruel, une course au cours de laquelle Lucifer arrête le temps, Michaël devant le remettre en marche ; puis une guerre, acoustique et électronique, où les bombes de sons répondent aux tirs des armées de trompettes et de trombones. Après la scène Pietà qui figure la déploration de la mort d'un combattant, la guerre est interrompue par la magie d'une créature fantastique, Synthi-Fou.

Freitag aus Licht (1991-1994)

5 solistes, 12 couples de danseurs, orchestre d'enfants, chœur d'enfants, chœur et électronique
Création Le Balcon : 5 novembre 2022, Opéra de Lille
Couleur : orange | Corps céleste : Vénus | Qualités spirituelles : savoir et raison
Freitag aus Licht (*Vendredi de Lumière*) nous montre la tentation d'Ève par Lucifer. Lucifer (Ludon) propose à Ève la main de son fils, Caino. Les enfants d'Ève et Ludon se rencontrent, chantent et jouent ensemble. Elle finit par accepter ; Michaël crie, le ciel s'embrase, les enfants se déclarent une guerre qui culmine avec l'irruption d'un rhinocéros. Ève se repent et voit une lumière divine.

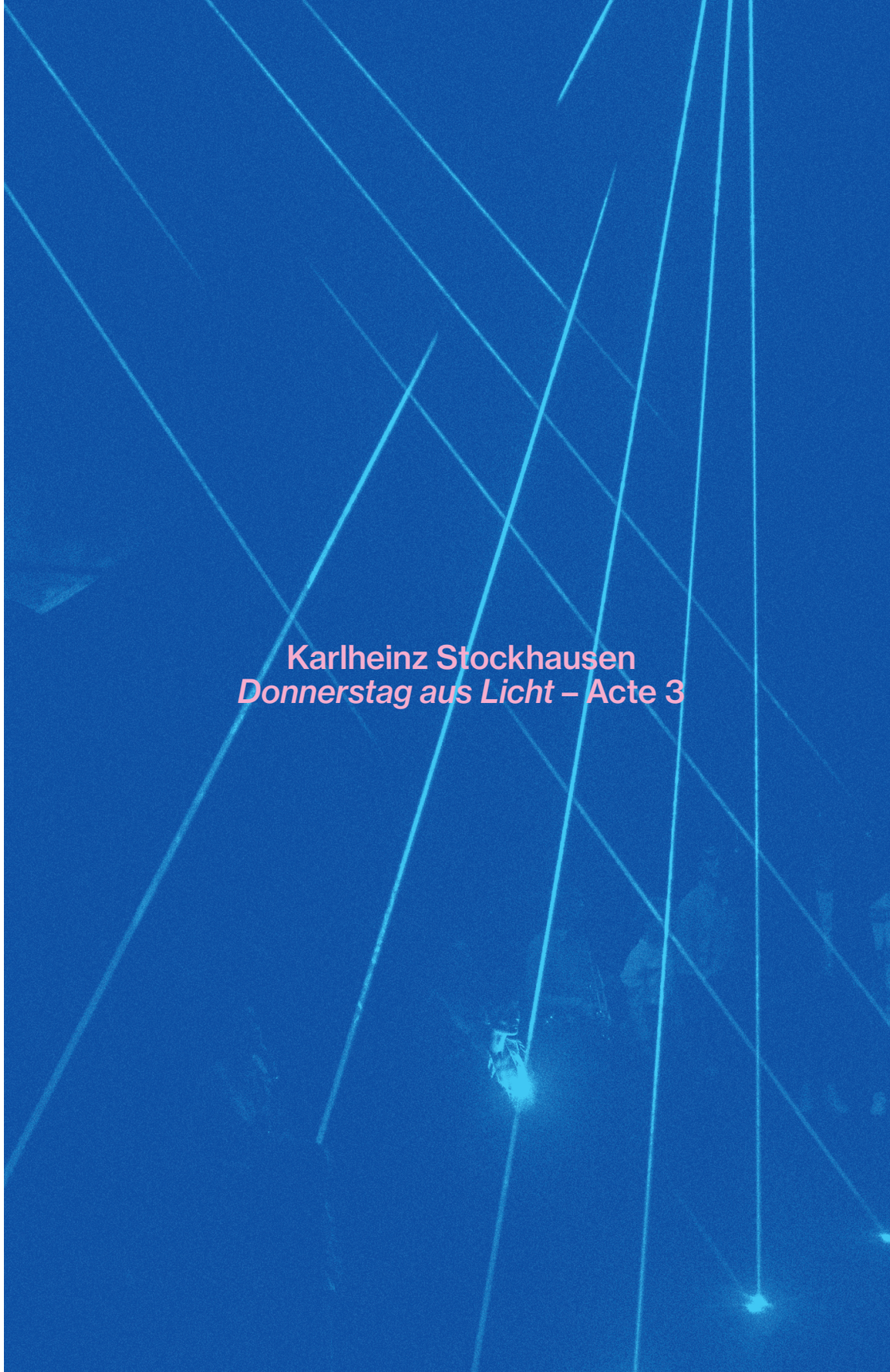
Mittwoch aus Licht (1995-1997)

8 solistes, quatuor à cordes, chœur, orchestre de chambre et électronique
Création Le Balcon : automne 2026
Couleur : jaune | Corps céleste : Mercure | Qualités spirituelles : art et harmonie
Mittwoch aus Licht (*Mercredi de Lumière*) est l'opéra de la coopération des trois anges. Les quatre scènes ne sont pas reliées par un fil narratif, mais forment un tout structurel et musical. Un parlement du monde discute de l'amour, douze instrumentistes jouent chacun un solo en lévitant au-dessus de la terre, un quatuor à cordes est emmené dans les airs par des hélicoptères, et un siège intergalactique, Michaelion, est le théâtre de la réconciliation de Michaël et Lucifer. Michaël se transforme en onde cosmique – en musique.

Sonntag aus Licht (1998-2003)

7 solistes, sextuor vocal, enfant soliste, chœur, orchestre et électronique
Création Le Balcon : 16 et 17 novembre 2023 pour les scènes 1 et 2 ; 20 novembre 2023 pour les scènes 3, 4 et 5, Philharmonie de Paris
Couleur : or | Corps céleste : Soleil | Qualités spirituelles : volonté et force
Sonntag aus Licht (*Dimanche de Lumière*) est le jour du mariage d'Ève et Michaël. Les cinq scènes forment une célébration mystique de leur union, à travers le déplacement de sons, de lumières et d'eaux, de processions d'anges, de tableaux lumineux, d'encens diffusés, de symboles montrés. Un jeune garçon est emmené dans les airs par un cheval volant. L'histoire de *Licht* est reformulée ; la semaine de lumière peut recommencer.

* Journées classées par ordre de composition



Karlheinz Stockhausen
Donnerstag aus Licht – Acte 3

Le Retour de Michaël

Le Retour de Michaël est le troisième acte de l'œuvre musico-dramatique *Donnerstag* (*Jeudi*), extraite du cycle des sept jours de la semaine, *Licht* (*Lumière*).
Cet acte comprend deux scènes qui se succèdent directement.
Festival – Vision
Le troisième acte dure 78 minutes environ.
Les personnages en sont :

Michaël Voix – ténor
Instrument – trompettiste
Corps – danseur
Ève Voix – soprano
Instrument – corniste de basset
Corps – danseuse
Lucifer Voix – basse
Instrument – tromboniste
Corps – danseur mime (« diable »)
deux enfants (« anges ») jouant du saxophone soprano
un créateur (une créatrice) d'images avec trois compositions de lumière
une vieille femme
un messager
cinq groupes de chœur *live*
un orchestre

Des *Chœurs invisibles* chantent tout autour des auditeurs.
Musique, texte, danse, actions et gestes ont été composés par Stockhausen. Seuls les trois textes des *Chœurs invisibles* ont été empruntés à la tradition hébraïque.

Chœurs invisibles du *Jeudi de Lumière**

Premier texte (chanté en hébreu)
Le jugement dernier
(extrait du *Testament de Moïse* [X, 1, 3, 4, 5, 8 et 9])

Alors sur toute la création Son Règne sera manifesté.
Alors c'en sera fait du diable et de la tristesse avec lui.
[…]
Car de son Trône royal se lèvera le Céleste.
[…]
Et la terre tremblera.
[…]
Le soleil cessera de donner sa lumière ;
ténèbres deviendront les cornes de la lune […] ;
bouleversée sera l'orbite des étoiles.
[…]
Alors, Israël, heureux seras-tu !
[…]
Et Dieu t'élèvera.

Deuxième texte (chanté en allemand)
La fin des temps
(extrait de l'*Apocalypse syriaque de Baruch* [LI, 7, 8, 10])

Des merveilles leur apparaîtront en leur temps. Car ils verront le monde qui leur est maintenant invisible et ils verront le temps qui leur est maintenant caché. […] Car ils demeureront dans les hauteurs de ce monde-là […] ; ils seront transformés en toute forme qu'ils voudront, de beauté en grâce, de lumière en splendeur de gloire.

Troisième texte (chanté en hébreu)
La fin des temps
(extrait de l'*Apocalypse syriaque de Baruch* [LXXIII, 2 et 6])

Alors la guérison descendra en rosée […] ; le souci, l'angoisse et le gémissement s'éloigneront des hommes et l'allégresse cheminera à travers la terre entière. […] Alors les bêtes sauvages viendront de la forêt […] pour se soumettre à un enfant.

Quatrième texte (chanté en hébreu)
Hymne
(extrait du *Testament de Lévi* [XVIII, 5, 10 et 14])

Les cieux seront dans la jubilation […],
la terre se réjouira,
et les nuées seront dans l'allégresse.
[…]
C'est lui qui ouvrira les portes du Paradis,
et qui écartera l'épée qui menace Adam.
[…]
Alors Abraham, Isaac et Jacob seront dans la jubilation,
moi aussi je me réjouirai,
et tous les saints se revêtiront de justice.

* *Écrits intertestamentaires*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1987

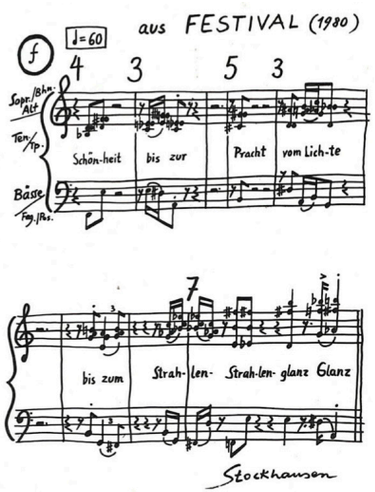
Scène 1 : *Festival*

Durée : 50' environ
Création : Amsterdam, Concertgebouw, dans le cadre du Holland Festival, 14 juin 1980, sous la direction de Péter Eötvös
Commande de la NOS Radio, Hilversum
« *Festival* est dédié à mon fils Simon, âgé de 12 ans, qui, dans l'un des deux rôles d'enfant ("ange"), joue du saxophone soprano. »

Michaël rentre sous une triple forme dans sa résidence céleste. Ève – également présente sous une triple forme –, ainsi que les chœurs et l'orchestre le saluent par un hymne.
Michaël remercie :

Jeudi –
Jour de célébration de l'incarnation de Michaël :
unissons notre lumière
afin de renouveler les jours terrestres.

Ève lui offre des présents :
trois plantes,
trois compositions de lumière
(une très vieille femme interrompt de façon magique la célébration)
et un globe terrestre
en souvenir de son voyage autour de la terre.
Mais le diable s'en mêle qui, en kobold et danseur-à-claquettes-tromboniste, entraîne Michaël dans un cruel combat.
L'apparition de deux enfants (« anges ») jouant des saxophones soprano, fige tout le monde dans un enchantement.
Un messager arrive, annonçant que Lucifer cause à nouveau des problèmes.
Lucifer-basse vocifère dans la salle et se moque de tous.
Michaël a un vif échange avec lui, qui se termine par l'injonction : « Ne peux-tu donc pas, une fois au moins, nous laisser célébrer une fête en paix ? »
Dégoûté, Lucifer quitte l'assemblée.



Scène 2 : *Vision*

Vision, pour ténor, trompette, danseur, orgue électrique, bande magnétique et jeu d'ombres, est la dernière scène du *Jeudi de Lumière*.
Durée : 28' environ
Création : Milan, Teatro alla Scala, 15 mars 1981
Vision est « dédiée à Wolfgang Becker qui, pendant la genèse du *Jeudi de Lumière* (1978-1980), et en sa qualité de directeur du département de Musique nouvelle de la WDR de Cologne, permit la réalisation de répétitions, d'enregistrements, d'exécutions de concert du premier et du troisième actes, et enfin l'assistance technique des représentations scéniques à La Scala, grâce au Studio de musique électronique de la WDR de Cologne. Sans son aide, cette œuvre n'aurait pas pu voir le jour en tout juste trois ans, et être revue et corrigée de part en part, dans tous ses détails, à travers des répétitions de plusieurs mois. »

Michaël s'adresse sous une triple forme :
voix – ténor
instrument – trompette
corps – danseur
au public. Le ténor chante sur le *mib* de la formule de Michaël, étendue sur toute la durée de la *Vision*. Le trompettiste commence avec la formule de Lucifer jouée *staccato*, à laquelle il ajoute à chaque nouvelle hauteur du ténor, et au cours de quinze transpositions cycliques, une hauteur *supplémentaire* (tenue) de la formule de Michaël, jusqu'à ce qu'elle soit complète. Le danseur relie les deux par une série de gestes qui mettent en lumière l'esprit des sons et des paroles : main gauche et bras gauche suivent le ténor, qui se tient à gauche, derrière lui, main droite et bras droit suivent le trompettiste qui se trouve à droite, derrière lui.

MICHAËL
(*s'adressant au public*)
Lucifer, le plus distingué d'entre les anges,
se révolta lorsque l'homme fut créé.
Il prit l'apparence du serpent
et se joignit à la procréation.
Pour une ère terrestre, Gabriel
a enchaîné le dragon Lucifer
et, avec lui, tous les chefs des rebelles,
et il a banni son ministre Satan au centre de la terre.
Depuis ce temps, les Fils de Lumière combattent
les Fils des Ténèbres.
Moi – esprit de l'Esprit Michaël –
je suis devenu homme.
Je voulais savoir ce que c'est que d'être un homme.
Je voulais absolument tout ressentir de ce que peut ressentir un homme.
J'ai vécu la souffrance de l'homme, ce qu'il y a en lui de mesquin, de ridicule.
J'ai éprouvé son côté enfantin et sa joie, son bonheur.
(*Les trois Michaël reculent vers le côté droit.*)
Vous m'avez entendu et vu :
ma voix – le ténor
mon instrument – la trompette
mon corps – le danseur.

À travers sept jeux d'ombres, Michaël a maintenant la *Vision* de sept moments de sa vie, qu'il commente. Sept mots apparaissent en lettres lumineuses, et leurs initiales s'ajoutent peu à peu les unes aux autres pour former son nom, Michaël.

MICHAËL
J'ai vécu
les Mélodies de l'*Enfance* avec mère et père
l'Intensité de l'amour à travers *Lunève*
la Chromatique des âmes dans l'*Examen*
l'Harmonie des langues lors du *Voyage* autour de la terre
l'Audiogrammaire des sentiments dans la *Crucifixion*
l'Extase de la polyphonie dans l'*Ascension*
la Lumière de la résurrection lors du *Retour*.

À la fin du septième jeu d'ombres réapparaît (comme dans *Le Retour* déjà) l'*arc de lumière merveilleux*, auquel s'ajoute d'abord en son centre un anneau bleu, puis deux concentriques, puis trois.
Les ombres et l'arc de lumière se dissipent, seuls restent les trois anneaux bleus. Les trois Michaël se tournent brusquement à nouveau vers le public et s'avancent jusqu'au milieu du bord de la scène.

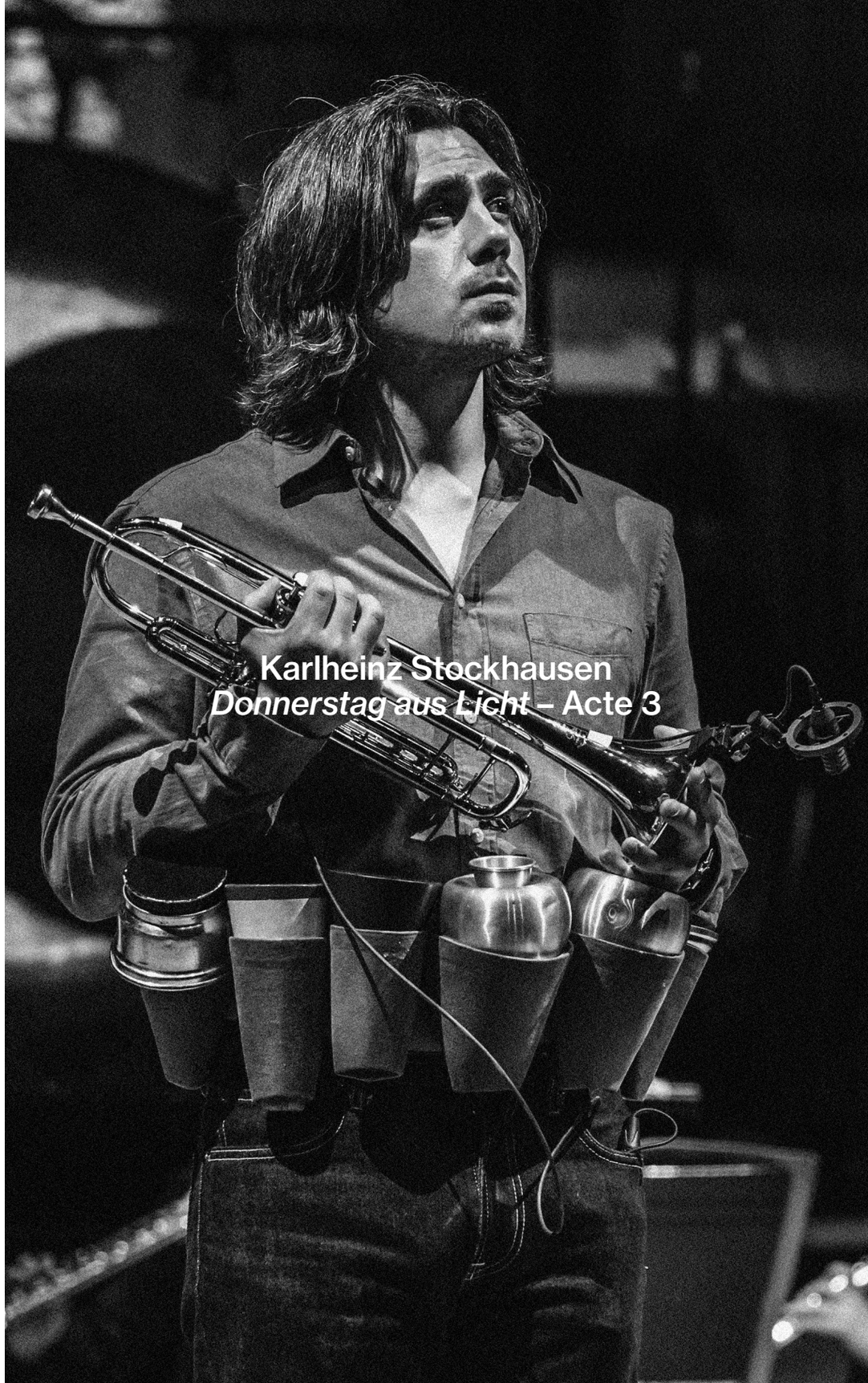
MICHAËL
(*s'adressant de nouveau au public*)
Lucifer, le Prince de Lumière,
ne voulut jamais qu'un ange s'abaissât,
qu'un de ses frères – et surtout pas un fils
direct de Dieu –
s'incarnât dans un obscur corps humain.
Car Lucifer méprise ce monde d'hommes :
c'est pour cela que Lucifer cause des
problèmes.
Et moi, néanmoins, je suis devenu homme,
afin, le temps d'une journée du monde,
de vivre dans l'ignorance
– pressentant seulement ce qu'est un ange,
un ange-*creator*,
une divinité,
Dieu de l'univers –
afin de naître du sein d'une mère humaine,
de grandir, d'apprendre, de tendre vers
un idéal,
et comme un enfant d'imaginer à partir de
sons des jeux
qui même sous forme humaine parviennent
encore à toucher des âmes d'anges:
Tel est le sens du *Jeudi de Lumière*.
Homme je suis devenu,
afin de me voir, ainsi que Dieu le Père,
en tant que *Vision* humaine,
afin de porter de la musique céleste aux
hommes
et de la musique humaine aux célestes
pour que l'homme écoute Dieu
et que Dieu entende ses enfants.
Et je sais que nombre d'entre vous se
moqueront de moi
si je vous chante:
Je me suis pris d'un amour immortel pour
les hommes,
pour cette terre et ses enfants –
malgré Lucifer –
malgré Satan –
malgré tout...

Les Michaël promènent leur regard le long des rangées du public, en haut de gauche à droite, puis en bas de droite à gauche, pour revenir au centre. Finalement, ils s'inclinent de telle sorte que l'on sente que voilà venue la fin du *Jeudi de Lumière* – Jour de Michaël.

Adieu du Jeudi

Après la *Vision* apparaissent sur cinq toits ou balcons entourant la scène de l'opéra cinq trompettistes en costume de Michaël – éclairés comme des figures de tour sculptées – qui répètent indépendamment les uns des autres, et comme des signaux, chacun un membre de la formule de Michaël, en observant de très longs silences de durées différentes, ceci pendant trente minutes environ.
Les cinq trompettistes s'arrêtent les uns après les autres dans l'ordre de la formule et se retirent d'une façon stylisée.

Karlheinz Stockhausen
(traduction de l'allemand, d'après Ralph Alexandre Fassey)



Peut-on aborder *Donnerstag aus Licht* sans connaître *Licht* ?

Benjamin Lazar : Bien sûr, l'un des enjeux de cette production est même de montrer la grande qualité dramaturgique de *Donnerstag*. Aussi étonnant que cela puisse paraître, la matrice des sept opéras du cycle *Licht* tient sur une page. Cette superformule, composée à la fin des années 1970, contient trois lignes mélodiques attribuées aux trois personnages archétypaux de l'œuvre : Lucifer, Mondeva et l'archange Michaël. Ces personnages se déclinent tout au long du cycle en de multiples facettes, interprétées par des instrumentistes, des chanteurs et des danseurs. Basé sur trois lignes, *Donnerstag* est un monde en soi, qui renouvelle le genre de l'opéra.

Comme une œuvre totale…

BL : En effet, Stockhausen pensait la musique instrumentale, le chant et la gestuelle comme autant de variations rhétoriques d'un même discours, se répondant et se complétant sans cesse. Il ne s'est pas contenté d'écrire le livret et la musique : il a noté avec précision les déplacements et les gestes des instrumentistes et des chanteurs, certains éléments de décor, la forme et les couleurs des costumes. Il a même inventé une danse et une gestuelle permettant de visualiser la musique simultanément à son écoute. Il a aussi pensé l'accueil du public, puis la façon dont les spectateurs seraient raccompagnés à la sortie du théâtre. Il a travaillé enfin sur le souvenir que les spectateurs garderont de l'œuvre : *Vision*, dernière partie de *Donnerstag*, condense tout ce qui a été traversé. Derrière cette entreprise, il y a des échos de l'œuvre d'art totale wagnérienne, comme des ballets de cour du XVII^e^ siècle. *Donnerstag* est un livre d'images foisonnant et protéiforme, un univers symbolique qui relate la vie et les actions d'un homme en les reliant aux grands mythes de l'humanité.

Maxime Pascal : Le langage de Karlheinz Stockhausen sert une idée principale : donner à voir la musique, car ce que le spectateur voit est, de fait, de la musique au même titre que ce qu'il entend. Pour matérialiser cette idée, il faut analyser des partitions, mais aussi des photographies, des schémas, des plans et un grand nombre de textes. Stockhausen a élaboré une notation du geste et de la danse, composé une musique utilisant les sons des pas et les rythmes des déplacements, et a écrit des arguments scéniques à grande échelle comme des didascalies précises au-dessus des notes. Il est intéressant de constater que cette conception d'ensemble des paroles, de la musique et du geste lui a été inspirée par une multiplicité de traditions théâtrales orientales, découvertes lors de voyages que raconte justement la deuxième partie de *Donnerstag aus Licht*.

Avec un matériel aussi abondant, quel rapport l'interprète crée-t-il à l'œuvre ?

BL : J'ai toujours pensé que le premier metteur en scène du texte chanté, c'est le compositeur. Du coup, j'apprécie énormément la tentative d'exhaustivité de la partition. Stockhausen nous laisse de toute façon une marge de manœuvre qui est la direction générale du projet, l'axe de lecture que nous adoptons. Nous disposons de la lettre, mais nous nous octroyons un espace de liberté et d'invention pour en rendre l'esprit. Ainsi, il s'agit moins pour nous de déployer le grand rituel mystique auquel croyait Stockhausen que de raconter au public sa tentative émouvante de dépasser la violence et les traumatismes de l'enfance pour en faire un foyer de création.

MP : L'étude d'une œuvre de Stockhausen demande tellement d'efforts physiques et intellectuels pour les interprètes que la musique finit par intégrer leur corps. La rencontre de l'interprète avec l'œuvre est riche, dans l'intensité et la continuité : elle devient une partie de chacun. L'enjeu est donc, pour l'interprète, de coupler l'assimilation de cet art total avec l'expression de son moi intime au travers de son personnage. Cet enjeu est profondément différent, que l'on soit danseur, instrumentiste, chanteur, sonorisateur ou chef d'orchestre.

BL : Les interprètes sont passés par de longues phases d'assimilation, avec des contraintes plus grandes que pour d'autres partitions : déplacements, gestes, rythmes, répétitions et variations ont mis à l'épreuve leur mémoire et leur endurance. Mais une fois ces données assimilées, on accède à une sensation de liberté et d'aisance. Le résultat est saisissant dans la danse, ou encore dans l'Acte 2 de *Donnerstag*, noté et scénarisé avec une extrême précision, mais qui peut ressembler à un concerto pour trompette, improvisé avec la liberté d'une longue session de jazz.

Vous avez travaillé dans un esprit de transmission…

BL : C'est la première fois que la famille Stockhausen ne s'implique pas directement dans une production de *Donnerstag*. Les artistes du Balcon ont développé de longue date des liens de transmission et de confiance avec les créateurs de 1981 : un grand nombre de nos interprètes ont travaillé directement avec les créateurs des rôles, souvent même à Kürten, dans l'atelier de Stockhausen. Le dialogue a été constant avec Markus Stockhausen (créateur du rôle de Michaël), Suzanne Stephens (créatrice d'Ève et de la Mère) ou encore avec le danseur Alain Louafi.

MP : Nous sommes fascinés par cette musique. À notre tour, nous souhaitons la retransmettre avec notre savoir-faire, non seulement au public, mais aussi aux jeunes artistes qui défendront peut-être cette musique à l'avenir.

Pour Le Balcon, *Donnerstag* représente une rencontre importante.

MP : Il y a en effet une évidence dans la rencontre entre Le Balcon et Stockhausen, dans cette volonté commune de placer la transversalité artistique au centre de notre réflexion. *Donnerstag aus Licht* mélange des instruments, des voix, des danseurs, et dans le cadre de cette production, nous avons travaillé avec des spécialistes du design vidéo, sonore, des professeurs de danse ou encore des fabricants de lasers. Dès la création du Balcon, il y a eu une découverte immersive des différentes parties de *Donnerstag*, ce qui nous a progressivement orientés vers cette quête du spectacle total stockhausénien.

En quoi *Donnerstag* est-il une œuvre importante aujourd'hui ?

MP : Stockhausen avait la conviction que la musique avait le pouvoir de transformer les gens. Il disait d'ailleurs que « celui qui absorbe la musique devient de la musique ». Aujourd'hui [en 2018], nous en sommes encore seulement au premier opéra du cycle, mais *Licht* a déjà opéré une métamorphose en nous. L'écriture fut achevée en 2003, mais je suis convaincu que *Licht* est une musique du futur, la véritable première grande œuvre de ce siècle. Elle s'adresse donc particulièrement aux jeunes générations.

BL : *Donnerstag* reste d'une grande audace formelle aujourd'hui. Et en même temps, Stockhausen ne livre pas une œuvre figée, il peint l'énergie d'un geste. Le sentiment de l'inexplicable demeure : « Il faut que ça se présente à l'auditeur comme à moi, comme une chose inouïe, comme une chose que je ne connaissais pas du tout avant, inexplicable, comme la vie. » Ce que *Donnerstag* nous enseigne, c'est que face aux mystères de la vie et à l'absolue contingence d'un destin individuel, la musique est faite pour donner du sens. Quitte à ce qu'il n'existe que pendant le temps de l'exécution.

Propos recueillis par Agnès Terrier pour le Théâtre National de l'Opéra-Comique, automne 2018

« Parfois, la musique vibre au-dessus des nuages, et nous ne parvenons plus à entendre son écho. Très rarement, elle est vraiment infinie ; elle nous fait alors oublier la Terre. Les grands maîtres sentent qu'ils ont encore une dernière chose à dire, et que la vie touche à son terme. Mais leur musique se tient en retrait, comme un legs à l'humanité. Avec reconnaissance, nous devons préserver ce précieux joyau et nous efforcer, dans l'esprit du musicien, de cultiver de plus en plus profondément son œuvre et de la laisser dignement naître à nouveau. » Dans une nouvelle écrite le 20 août 1948, « C'était comme un appel… », Stockhausen décrivait ainsi le destin de l'œuvre musicale. Les mots étaient ceux qu'un organiste imaginaire de la cathédrale d'Altenberg – où Stockhausen avait lui-même reçu des leçons d'orgue – adressait, après avoir accompagné un chœur dans des œuvres de Bach, à un jeune homme, Micha, dont le prénom annonce celui de Michaël dans le cycle *Licht*. C'était deux ans avant les *Chöre für Doris* (*Chœurs pour Doris*, 1950), première œuvre numérotée (n° 1/11), avant les *Drei Lieder* (*Trois Lieder*, 1950), pour alto et ensemble, et avant *Chorale* (*Choral*), pour chœur *a cappella*, qui chantaient déjà l'*Agnus Dei*, donateur de paix, le legs divin de la semence, du fruit et de l'amour, ou l'extase offerte à la gloire de Dieu.

Stockhausen lisait alors Hermann Hesse (avec qui il correspondra), et notamment *Le Jeu des perles de verre*, dont le personnage central, Josef Knecht, partageait avec lui l'idée d'une humanité musicienne, soucieuse de « concevoir et former le monde musicalement ». Le titre de la nouvelle qu'il écrit en 1948 introduisait surtout un mot, *der Ruf*, l'appel, intimement lié à l'écoute, un mot chanté bientôt dans la seconde strophe de *Chorale* (« L'appel de Dieu est manifeste en tout ce qui se produit »), et que Stockhausen ne cessera ensuite d'employer.

Nous écoutons parce que nous appartenons à l'appel, musical, spirituel, cosmique, qui nous est lancé ou que nous lançons à travers la prière, en tant que relation à l'Autre, indicible. Cette écoute, qui suppose de faire silence, autour de nous et en nous, pour appréhender ce qui nous est adressé, est l'objet d'un art, un art de l'écoute. Et Stockhausen de s'exclamer : « *Ich bin der Hörer* », « Je suis celui qui écoute », dans un entretien du 22 mai 1991.

La radicalité de son engagement se mesure à l'aune de cet appel et de cette écoute, qui influent sur la conduite musicale. Or, l'appel de l'homme se distingue-t-il de celui de Dieu, éternel, en l'instant, sans délai entre le moment où il est lancé et celui où nous l'écoutons ? Un appel sans reste, qui ne laisse rien intact, dans le saisissement du Tout. Car Dieu appelle en tant qu'Il crée. La première vocation est vocation d'être. Ou, comme l'écrit saint Paul dans l'*Épître aux Romains* (IV, 17), Il appelle ce qui n'est pas à l'existence et dont Il veut que cela soit. « Appeler, c'est créer [*vocare est creare*] », en conclut le philosophe Nicolas de Cues, dont l'œuvre a été étudiée avec pénétration par les principaux maîtres de Stockhausen à l'Université de Cologne. Du néant à l'être, la création est d'abord une clameur divine. Stockhausen le savait, lui qui aimait à citer le verset I, 3 de la *Genèse* : « Dieu dit : "Que la lumière soit et la lumière fut" », au point de l'établir comme source du cycle *Licht*, mais aussi du cycle suivant, *Klang*, alternance de la nuit et du jour. Domine l'idée johannique d'une lumière métaphore de Dieu et de son Verbe.

Une foi religieuse irrigue d'emblée l'œuvre de Stockhausen. Contrairement à Messiaen qui, selon lui, distinguerait l'Église de la musique (y compris dans *Saint François d'Assise*), notions, concepts, partitions, gestes et spectacles sont indissociables de cette foi, propre à un catholicisme choisi « presque comme contre-pied des attitudes nihilistes, sartriennes, de l'après-guerre ». Un tel catholicisme n'est ni scolastique, ni dogmatique, mais expérience mystique, union à l'Absolu, dépassement du sensible et de la raison, résolution de la dualité de l'action et de la contemplation, déprise de soi, *Gelassenheit* disent les mystiques rhénans, pour atteindre la connaissance de Dieu. Nulle encyclique donc, mais des citations bibliques ou poétiques : les Évangiles de Luc et Matthieu, dont les esquisses de *Kreuzspiel* (*Jeu de croix ou de croisement*, 1951) reprennent des versets ; le « Cantique des trois jeunes gens » du *Livre de Daniel* à la base du *Gesang der Jünglige* (*Chant des adolescents*, 1955-1956) ; le Cantique des cantiques dans *Momente* (*Moments*, 1962-1969) ; et jusque, par exemple, aux épigrammes paradoxaux du *Voyageur chérubinique* d'Angelus Silesius dans les esquisses de l'électronique de *Kathinkas Gesang als Luzifers Requiem* (*Chant de Kathinka comme Requiem de Lucifer*), deuxième scène de *Samstag aus Licht* (*Samedi de Lumière*, 1981-1983) :

Je ne meurs ni ne vis : en moi c'est Dieu qui meurt
Et qui vit à jamais ce qu'Il me donne à vivre (I, 32).

D'un mysticisme analogue relèvent les emprunts aux autres religions (judaïsme, islam, hindouisme, bouddhisme, zen…), de plus en plus nombreux au cours des années 1960-1970, et qui, à l'occasion, puisent dans les écrits intertestamentaires, avant de se tourner vers des traditions plus hermétiques et ésotériques. Ainsi, un *logion* de l'Évangile selon Thomas – les *logia* sont des mots de Jésus vraisemblablement transmis par la tradition orale, des paroles sapientielles, le plus souvent énigmatiques, entre proverbes, paraboles et courts dialogues – est récité dans *Atmen gibt das Leben* (*Respirer donne la vie*, 1974-1977). Peu après, dans *Festival*, première scène, trinitaire, du troisième acte de *Donnerstag aus Licht* (*Jeudi de Lumière*), alors que Michaël entre sous une triple forme dans sa résidence céleste, qu'Ève le salue et lui offre trois présents (trois plantes, trois compositions de lumière et le globe terrestre, « en souvenir de son voyage sur terre »), et que Michaël combat le dragon et a querelle avec Lucifer, des « Chœurs invisibles » chantent des extraits de trois textes, non retenus dans le corpus de la Bible :

– le *Testament de Moïse*. Cet écrit en douze chapitres, l'un des plus courts de la littérature intertestamentaire, est aussi connu sous le nom d'*Assomption de Moïse*, qu'utilise Stockhausen. Composé en hébreu par un Essénien quiétiste, il fut traduit en grec et en latin, langue du seul manuscrit qui nous soit parvenu, avant de connaître, à l'ère moderne, des rétroversions grecque (1869) et hébraïque (1959). Stockhausen en retient des fragments, chantés en hébreu, de l'hymne « L'intervention céleste et la fin du monde », énumérant les cataclysmes qui marqueront le jour de Iahvé, celui du Jugement dernier : tremblement de terre, soleil sans lumière, brisure des cornes de lune, bouleversement de l'orbite des étoiles. Ce sera ensuite le bonheur et l'élévation de l'« homme » par Dieu, sur la nuque et les ailes de l'aigle. Ce texte sous-tend l'hymne à Michaël d'Ève et du chœur, puis les remerciements de l'archange, de sorte que le texte, mentionnant le diable, vient compléter les trois incarnations spirituelles de *Licht* ;

– l'*Apocalypse syriaque de Baruch*. De cette apocalypse retrouvée dans une Bible syriaque du VI^e^ ou VII^e^ siècle, conservée à l'Ambrosienne de Milan, mais en provenance du monastère de Sainte-Marie, en Égypte, et qui se compose de deux parties distinctes – l'apocalypse *stricto sensu* et une lettre conclusive de Baruch –, Stockhausen donne deux extraits de la première partie, le premier en allemand, le second en hébreu : la description d'un monde identifié aux cieux pareils aux étoiles, ainsi que de la lumière « en splendeur de gloire », accompagne dans *Licht* les dons des trois plantes, puis l'éloignement de la maladie – la guérison descendant « en rosée » –, du souci, de l'angoisse et du gémissement, vers l'allégresse et la soumission à l'enfant, les dons de lumière (chaos de couleurs ; soleils du chaos ; lunes, lunes et images de verre, firmament), avant que le chœur compte, de un à treize ;

– le *Testament de Lévi*. Stockhausen retient trois versets de l'un des Testaments des douze patriarches, en hébreu : le premier, de jubilation, de réjouissance et d'allégresse ; le deuxième, allusion discrète à la chute d'Adam ; le troisième, s'achevant ainsi : « Et tous les saints se revêtiront de justice », Stockhausen remplaçant le mot justice par *Jubel*. Ces versets accompagnent le don du globe terrestre, mais aussi la lutte de Michaël contre le dragon, un duo de jeunes anges et la querelle de Michaël et de Lucifer. Il est remarquable que le compositeur substitue à la justice, dans cet emprunt au *Testament de Lévi*, l'idée, pour lui essentielle, de *jubilus*, cri de louange et d'allégresse, chant de glorification et de bénédiction, mélisme libérant de l'imperfection des mots, selon saint Augustin, acclamation des Bienheureux de la Jérusalem céleste, expression même de l'extase spirituelle et de la joie parfaite.

Donnerstag aus Licht se réfère de la sorte à ces trois écrits intertestamentaires, où se devine un goût certain de Stockhausen pour leurs qualités poétiques, le mystère de leurs sources et de leurs mots, leur symbolisation de la fin des temps, jusqu'à la lumière, la paix et la joie éternelle, qui ne viendront qu'après une destruction, l'apocalypse, expérience historique qu'il disait « la plus atroce de toute l'histoire de l'humanité, parce qu'elle se fera à l'échelle du monde ».

Laurent Feneyrou

Né le 22 août 1928, à Mödrath, non loin de Cologne, et mort le 5 décembre 2007, à Kürten, Karlheinz Stockhausen laisse une œuvre considérable, qui compte près de 370 numéros d'opus et dix-sept volumes d'écrits. Sa mère, Gertrud Stupp, issue d'une famille ancienne et aisée de fermiers, chantait et s'accompagnait volontiers au piano. Après la naissance en 1929 d'une fille (Katharina), et en 1930 d'un second fils (Hermann-Josef), qui mourra en 1933, une grave dépression conduit à son internement en décembre 1932. En 1941, elle sera déclarée morte de « leucémie », comme tous les autres patients de l'asile, victime de la politique d'euthanasie des malades mentaux, organisée par le Troisième Reich – l'Acte 1 de *Donnerstag aus Licht* représentera ses souffrances, jusqu'à l'injection létale. Stockhausen grandit à Altenberg, où il reçoit ses leçons de musique de l'organiste de la cathédrale, Franz-Josef Kloth. Son père, Simon, instituteur, chasseur et amateur de théâtre, avait appris le piano et le violon dans sa jeunesse. Membre du parti national-socialiste, il est en charge de la collecte des contributions. En 1938, il se remarie. Stockhausen, dont les relations avec sa belle-mère sont difficiles, devient pensionnaire au Collège pour la formation d'enseignants de Xanten, où il doit revêtir des uniformes marqués d'insignes nazis, et où il joue du piano, du hautbois et du violon. Enrôlé, brancardier à Bedburg, il retrouve en 1945, à Altenberg, son père en permission. Celui-ci avait été envoyé sur le front deux ans auparavant, et lui confie : « Je ne reviendrai pas. Occupe-toi de tout. » Il sera bientôt porté disparu, vraisemblablement en Hongrie. Après la guerre, dans une situation difficile, orphelin, Stockhausen exerce plusieurs métiers (fermier, gardien de nuit, mais aussi pianiste, membre d'un groupe vocal, répétiteur de chœur, musicien de jazz et d'opérettes…). Il étudie le piano, la théorie, la musicologie, la philologie et la philosophie au Conservatoire et à l'Université de Cologne, écrit un mémoire sur la *Sonate pour deux pianos et percussion* de Béla Bartók, et devient en 1950 l'élève en composition de Frank Martin. L'influence, alors dominante en Allemagne, de Paul Hindemith laisse bientôt place chez lui, à la suite de René Leibowitz et de Hermann Scherchen, à l'étude d'Arnold Schönberg et d'Anton Webern. Stockhausen participe dès 1951 aux Cours d'été de Darmstadt, où il enseignera de 1953 à 1974, et suit, en 1952-1953, au Conservatoire de Paris, les cours de Darius Milhaud, qu'il abandonne après quelques semaines, et surtout ceux d'Olivier Messiaen, que lui avait conseillé un ami, le compositeur belge Karel Goeyvaerts. Après avoir fréquenté, avec Pierre Boulez, le Club d'essai de Pierre Schaeffer, il participe à la fondation du Studio de musique électronique de Cologne en 1953 et suit les cours de phonétique de Werner Meyer-Eppler à l'Université de Bonn (1954-1956), tout en dirigeant, avec Herbert Eimert, l'influente revue *Die Reihe* (1954-1959). Dès lors, il déploie une intense activité théorique et compositionnelle : sérialisme, musique ponctuelle, musique électronique, musique statistique, aléa, conquête de l'espace, composition par groupe, théâtre musical, processus, *Momentform*, formules, intégration d'objets trouvés, télémusique, musique intuitive, musique cosmique… Professeur aux Cours de Cologne pour la nouvelle musique (1963-1968), à l'Université de Pennsylvanie (1965), à l'Université de Californie (1966-1967) et à la Musikhochschule de Cologne (1971-1977), Stockhausen enseigne régulièrement en Europe, en Amérique du Nord et en Asie, jusqu'à la création, en 1998, des Cours Stockhausen, à Kürten, où il réside. Auparavant, du 14 mars au 14 septembre 1970, lors de l'Exposition universelle à Osaka, une vingtaine de solistes interprètent quotidiennement ses œuvres pendant plus de cinq heures, touchant près d'un million de visiteurs. De 1977 à 2002, Stockhausen compose un cycle de sept opéras, *Licht* (*Lumière*), suivi, de 2004 à sa mort, d'un second cycle, inachevé, *Klang* (*Son*). Docteur *honoris causa* de l'Université libre de Berlin (1996) et de l'Université Queen's de Belfast (2004), membre de douze académies des arts et des sciences, Stockhausen fut lauréat de nombreux prix et distinctions internationales. Ses premières œuvres, jusqu'à *Fresco* (1969), pour quatre groupes d'orchestre, sont éditées par Universal Edition ; les suivantes, par le Stockhausen Verlag (Kettenberg 15, D-51515 Kürten), une maison d'édition qu'il crée en 1975, et qui publie ses partitions, mais aussi les derniers volumes de ses écrits (vol. 7 à 17), des fac-similés d'esquisses (notamment du *Gesang der Jünglinge*), des vidéos, ainsi qu'une édition complète des enregistrements de ses œuvres. Enfin, en 1994, est fondée la Stockhausen Stiftung für Musik (Fondation Stockhausen pour la musique), association à but non lucratif, dont le propos est « l'essor de la musicologie et le développement de la culture musicale, sur la base de l'œuvre de Karlheinz Stockhausen ».
www.karlheinzstockhausen.org

— Quel est pour vous le plus grand malheur ? La rébellion de Lucifer.
— Où souhaiteriez-vous vivre ? Au Paradis.
— Quel est pour vous le bonheur accompli sur terre ? Une œuvre musicale parfaite.
— Pour quelles fautes êtes-vous le plus indulgent ? Les mortelles (« vénielles »).
— Vos héros préférés dans les romans ? Henri d'Ofterdingen, Josef Knecht[1].
— Votre figure favorite dans l'histoire ? Apollonios de Tyane[2].
— Vos héroïnes favorites dans la réalité ? Mondeva, Recha Freier[3].
— Vos héroïnes favorites dans la poésie ? Les sept princesses (Nizami)[4].
— Vos peintres favoris ? Mathis Nithart, Ambrogio Lorenzetti, Paul Klee.
— Votre compositeur favori ? Dieu le père.
— Quelles qualités appréciez-vous le plus chez un homme ? « Organo pleno ».
— Quelles qualités appréciez-vous le plus chez une femme ? « Tremoli con glissandi ».
— Votre vertu favorite ? La musicalité.
— Votre occupation favorite ? Composer.
— Celui que ou ce que vous auriez aimé être ? Une explosion originelle.
— Le principal trait de votre caractère ? En spirale.
— Qu'est-ce que vous appréciez le plus chez vos amis ? La polyphonie.
— Votre plus grand défaut ? Être toujours gravide.
— Votre rêve de bonheur ? Une humanité musicale.
— Quel serait pour vous le plus grand malheur ? Être abandonné de Dieu.
— Ce que vous aimeriez être ? Un compositeur galactique.
— Votre couleur favorite ? Lundi : vert clair-argenté ; mardi : rouge géranium ; mercredi : jaune clair ; jeudi : bleu ; vendredi : orange ; samedi : bleu glace-noir ; dimanche : or.
— Votre fleur favorite ? Lotus et lys.
— Votre oiseau favori ? Garuda[5].
— Votre écrivain favori ? Hazrat Inayat Khan, Sri Aurobindo, Nizami.
— Votre poète préféré ? Le poète inconnu de l'*Apocalypse de Baruch*, de l'*Ascension de Moïse*, du *Testament de Lévi* et du Cantique des Cantiques.
— Vos héros dans la réalité ? Mes fils Markus et Simon.
— Vos héroïnes dans l'histoire ? Ève, sainte Marie, sainte Cécile.
— Vos noms favoris ? Sirisusu, Huma.
— Ce que vous détestez le plus ? La *musac*[6].
— Quelles figures historiques méprisez-vous le plus ? Satan, Caligastia.
— Quel exploit militaire admirez-vous le plus ? La victoire de Michaël et Gabriel.
— Quelle réforme admirez-vous le plus ? La réforme du Christ-Michaël.
— Quel don naturel aimeriez-vous avoir ? La santé éternelle.
— Comment aimeriez-vous mourir ? Reconduit à l'immortalité par un ange génial de la mort.
— L'état présent de votre esprit ? Juste avant une première : éveillé, tout en alerte : mission-suicide.
— Votre devise ? Au matin : Dieu Tu es le Tout / les galaxies sont Tes membres / les soleils sont Tes cellules / les planètes sont Tes molécules et nous sommes Tes atomes / Emplis-nous de Ta lumière. Le jour : avançons sans peur. Le soir : aimer n'est pas un péché.

Karlheinz Stockhausen
Frankfurter Allgemeine Zeitung, 18 juillet 1980
(traduction de l'allemand, Laurent Feneyrou)

Karlheinz Stockhausen au Festival d'Automne à Paris et à la Cité de la musique – Philharmonie de Paris

1998 *Momente*, direction Rupert Huber (Cité de la musique)
2008 *Harmonien* et *Hoffnung*, extraits du cycle *Klang* (Cité de la musique)
2009 *Kreuzspiel*, *Kontra-Punkte* et *Fünf weitere Sternzeichen*, direction Pierre Boulez (Salle Pleyel)
2013 *Trans*, *Bassetsu Trio*, *Menschen Hört* et *Unsichtbare Chöre* (Cité de la musique)
2016 *Gruppen* (Cité de la musique)
2018 *Inori* (Philharmonie de Paris – Grande salle Pierre Boulez)
2019 *Samstag aus Licht* (Cité de la musique)
2020 *Dienstag aus Licht* (Philharmonie de Paris – Grande salle Pierre Boulez)
2021 *Donnerstag aus Licht*, Actes 1 et 2 – *Adieu* (Philharmonie de Paris – Grande Salle Pierre Boulez)
2022 *Freitag aus Licht* (Philharmonie de Paris – Grande salle Pierre Boulez)
2023 *Sonntag aus Licht* (Cité de la musique – Philharmonie de Paris – Grande salle Pierre Boulez)

Karlheinz Stockhausen au Festival d'Automne à Paris

1973 *Hymnen, troisième région* pour orchestre (Théâtre de la Ville)
1974 *Inori* (Palais des Congrès)
1976 *Sirius* (Sainte-Chapelle)
1988 Cycle Karlheinz Stockhausen : *Montag aus Licht*, direction Péter Eötvös (Théâtre des Champs-Élysées), ainsi que huit concerts, proposant vingt-sept œuvres (Théâtre National de l'Opéra-Comique)
1996 *Welt-Parlament* (*Mittwoch aus Licht*) (Opéra National de Paris/Bastille)
2008 *Gesang der Jünglinge*, *Glanz* (extrait de *Klang*) et *Orchester-Finalisten*, scène de *Mittwoch aus Licht* (Opéra National de Paris/Bastille-Amphithéâtre) ; et *Donnerstag-Gruss* (*Michaels-Gruss*), *Michaels Reise um die Erde*, Acte 2 de *Donnerstag aus Licht* (MC93 Bobigny)
2012 *Menschen Hört* (Opéra National de Paris/Bastille-Amphithéâtre)
2014 *Rotary Quintet* (Église Saint-Eustache)

1 *Henri d'Ofterdingen (Heinrich von Ofterdingen)* est le titre d'un roman inachevé de Novalis ; Josef Knecht est un personnage du roman *Le Jeu des perles de verre* de Hermann Hesse, que Stockhausen lit dès 1948.
2 Apollonios de Tyane est un philosophe pythagoricien du Ier siècle de notre ère dont Philostrate a écrit la vie.
3 La poétesse Recha Freier (1892-1984) fonda l'association Kinder- und Jugend-Alijah qui, dans l'Allemagne hitlérienne, sauva de la mort 22 000 enfants juifs, qu'elle envoya en Palestine, avant la création de l'État d'Israël. La section « Enfance » de *Donnerstag aus Licht*, qu'elle commanda à Stockhausen, lui est dédiée.
4 Nizami (1141-1209), poète et écrivain persan, auteur des *Sept Idoles*, sept histoires merveilleuses dites par sept favorites du roi sassanide Bahram Gur.
5 Garuda est un oiseau fabuleux de la mythologie indienne, conducteur du char de Sûrya, véhicule de Vishnu.
6 *Musac* désigne la musique commerciale diffusée dans les lieux publics.

Maxime Pascal

Maxime Pascal s'est rapidement distingué comme l'un des plus brillants interprètes de la musique du XXe siècle et contemporaine de sa génération. Dès son entrée au Conservatoire de Paris, son parcours a été marqué par sa curiosité pour l'exploration sonore. Il a abordé un vaste répertoire, depuis les classiques jusqu'aux œuvres de compositeurs du XXe siècle comme Morton Feldman, Gérard Grisey et Pierre Boulez. En 2008, il cofonde Le Balcon, un collectif innovant avec lequel il réalise le projet de permettre au public de plonger «à l'intérieur du son». Sa carrière internationale est jalonnée de collaborations avec des orchestres prestigieux, parmi lesquels le Philharmonique de Vienne, au Festival de Salzbourg, dans *La Passion grecque* de Bohuslav Martinů, production pour laquelle il remporte en 2024 le Österreichischen Musiktheaterpreise de la meilleure direction musicale. Parmi d'autres collaborations, citons *Pelléas et Mélisande* de Debussy avec Benjamin Lazar, *Lulu* de Berg avec Marlene Monteiro Freitas, et *L'Opéra de quat'sous* de Kurt Weill et Bertolt Brecht avec Thomas Ostermeier, la Comédie-Française et Le Balcon. Il dirigera, en ce début de saison 2024-2025, l'Orchestre d'Helsingborg, l'ORF RSO de Vienne, l'Orchestre philharmonique de Varsovie, l'Orchestre de la Scala de Milan et l'Orchestre de la Deutsche Oper. À partir de la saison 2024-2025, il es le directeur musical de l'Orchestre symphonique d'Helsingborg.

Benjamin Lazar

Metteur en scène et comédien, Benjamin Lazar lie le théâtre et la musique depuis ses premiers spectacles. Parmi ses productions récentes à l'opéra, on compte *Tolomeo* de Haendel au Théâtre de Karlsruhe, *Written on Skin* de Benjamin et *Le Vaisseau fantôme* de Wagner à l'Opéra de Cologne, *Acis et Galatée* de Lully au Maggio Musicale Fiorentino (Florence) et *Orfeo* de Sartorio à l'Opéra de Montpellier. Au sein de sa compagnie, Le Théâtre de l'incrédule, il pilote le cycle L'Entremonde, plate-forme de spectacles et d'ateliers en son binaural autour de la notion d'image intérieure, et y collabore avec le compositeur Pedro García Velásquez. Il créera cette saison le spectacle *La Grande Affabulation* avec la Maîtrise populaire de l'Opéra-Comique et le chef Geoffroy Jourdain. On retrouvera aussi en tournée *Orfeo* de Sartorio avec la troupe de la compagnie lyrique l'Arcal et *Traviata, vous méritez un avenir meilleur* (production du Théâtre des Bouffes du Nord).

Alphonse Cemin

Pianiste, chef de chant et chef d'orchestre, Alphonse Cemin est l'un des cofondateurs du Balcon. Il a étudié aux CNR de Boulogne-Billancourt et de Paris, ainsi qu'au Conservatoire de Paris. Chef d'orchestre, il a dirigé *Les Indes galantes* de Rameau et *Bureau 470* de Bordalejo au Teatro Colón de Buenos Aires, *Into the Little Hill* de Benjamin au Théâtre de l'Athénée et à l'Opéra de Lille, ainsi que *La Métamorphose* de Levinas au festival Musica. En mars 2023, il dirige *Iphigénie en Tauride* de Gluck à l'Opéra National de Lorraine. Il se produit régulièrement en récital avec notamment Julie Fuchs, Damien Pass et Marianne Crebassa. En 2014, il prend la direction artistique des Lundis musicaux à l'Athénée. Alphonse Cemin est lauréat HSBC de l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence et reçoit en 2013 le Prix d'interprétation des Stockhausen Concerts and Courses Kürten. En 2017, il reçoit également le Prix Gabriel-Dussurget du Festival d'Aix-en-Provence.

Alain Muller

Alain Muller est pianiste et chef de chant. Après ses études au Conservatoire de Paris, il travaille sous la direction de chefs comme Susanna Mälkki, Raphaël Pichon ou George Benjamin, et rejoint l'ensemble Le Balcon dès 2009. Il multiplie les collaborations avec les chanteurs dans le domaine de la mélodie, de l'opéra et du chœur. Chef de chant, notamment pour *Written on Skin* de Benjamin, *Orphée et Eurydice* de Gluck ou *Like Flesh* de Sivan Eldar, il participe à la création de l'opéra *Innocence* de Kaija Saariaho au Festival d'Aix-en-Provence. En janvier 2025, il sera chef de chant pour *Montag aus Licht* à l'Opéra de Lille.

Richard Wilberforce

Chef de chœur, contre-ténor et compositeur britannique, Richard Wilberforce est diplômé de l'Université de Cambridge et du Royal College of Music. Il a dirigé le Hallé Youth Choir pendant cinq ans et a pris la direction du Cambridge University Symphony Chorus en 2018. Professeur au CRR de Paris, il dirige le Jeune Chœur de Paris et l'Ensemble vocal de la Maîtrise de Paris depuis 2017. Il a collaboré avec des ensembles prestigieux tels qu'accentus, le Chœur de Radio France, et prépare régulièrement des chœurs pour des chefs renommés comme Klaus Mäkelä et Sir Simon Rattle. Il a également été nommé chef de chœur du Concert d'Astrée. Depuis 2023, il est chef principal du Chœur de l'Orchestre de Paris.

Florent Derex

Cofondateur du Balcon et du label B Records, Florent Derex se forme aux métiers du son au Conservatoire de Paris. Au sein du Balcon en tant qu'ingénieur du son, il se spécialise dans la sonorisation des musiques acoustiques et mixtes, et travaille sur les questions de projection sonore. Au gré des concerts du Balcon, il est amené à concevoir de nombreux dispositifs sonores.

Augustin Muller

Augustin Muller, diplômé en métiers du son du Conservatoire de Paris, est réalisateur en informatique musicale à l'Ircam. Spécialisé dans la musique mixte, il collabore avec de nombreux artistes et ensembles en France et à l'étranger pour des concerts, des projets de recherche et de création. Membre du Balcon depuis 2008, il a participé à l'arrangement de *Dracula ou la musique troue le ciel* de Pierre Henry en 2017. Il a travaillé sur l'électronique d'œuvres de Boulez, Stockhausen et Levinas. Passionné par l'interprétation et la transmission des œuvres avec électronique, il

explore aussi les liens entre écriture et spatialisation. En septembre et octobre 2024, il a présenté *C'est toi qui donnes le son*, avec Le Balcon, dans les collections du Musée du Quai Branly – Jacques Chirac.

Adeline Caron
Scénographe diplômée de l'ENSAD à Paris, Adeline Caron travaille pour le théâtre et l'opéra, en France et à l'étranger, notamment depuis 2004 avec Benjamin Lazar (*Traviata, vous méritez un avenir meilleur*, *Donnerstag aus Licht*). Elle est également scénographe d'expositions et enseignante en licence à la Faculté d'Amiens.

Christophe Naillet
Christophe Naillet a suivi une formation technique (IUT génie mécanique et productique) et acquis une expérience de direction technique dans le monde du spectacle au sein d'ensembles comme l'Atelier lyrique de Tourcoing, la Grande Écurie de Jean-Claude Malgoire, Le Poème harmonique de Vincent Dumestre ou dans des festivals comme celui d'Île-de-France. Fils de photographes et passionné de photographie, il a toujours été attiré par le traitement de l'image. En tant que créateur lumière, il a travaillé au sein des festivals d'Île-de-France et de Rambouillet, avec le compositeur Nicolas Frize, le chorégraphe Didier Théron, le metteur en scène Benjamin Lazar, sur la plupart de ses productions, et avec Louise Moaty.

Yann Chapotel
Après des études de cinéma à l'Université Paris 8, Yann Chapotel réalise des films expérimentaux, notamment autour de la thématique du temps et de sa représentation. Parallèlement à ses travaux personnels, il réalise des scénographies vidéos, principalement pour des opéras.

Elizabeth Calleo
Issue d'une famille de musiciens, Elizabeth Calleo passe sa jeunesse en Autriche avant de poursuivre sa formation aux États-Unis. Soutenue par des bourses du Rotary International et Harriet Woolley, elle se spécialise dans la musique baroque française et débute avec Christophe Rousset dans *Cadmus et Hermione* (Lully) au Festival d'Ambronay. Par la suite, elle chante les rôles d'Alcina (Haendel) ou Zaïde (Mozart) à l'Opéra de Montpellier. En tant que chanteuse et assistante à la mise en scène, elle travaille avec des chefs renommés comme Marc Minkowski et Maxime Pascal, et participe à des créations contemporaines et baroques dans toute l'Europe.

Safir Behloul
Safir Behloul obtient en 2004 une licence de musique à l'Université Pierre-Mendès-France de Grenoble et, en parallèle, un diplôme d'harmonie et de guitare jazz à Chambéry. Après avoir évolué entre ensembles vocaux et formations instrumentales, il se forme au Conservatoire de Grenoble, puis au Conservatoire de Paris, et est associé à l'Académie de l'Opéra-Comique jusqu'en 2015. De 2017 à 2019, il joue Alfredo dans *Traviata, vous méritez un avenir meilleur*, créé au Théâtre des Bouffes du Nord et repris en tournée internationale. On a pu l'entendre récemment à la Philharmonie de Paris dans *Die Massnahme* de Hanns Eisler, avec Sequenza 9.3, dans *Dafné* de Wolfgang Mitterer avec Les Cris de Paris, et dans *Sonntag aus Licht* de Stockhausen, avec Le Balcon.

Henri Deléger
Henri Deléger intègre le Conservatoire de Paris en 2005. Son adolescence est marquée par la découverte des musiques non écrites, le jazz, le blues, le reggae et le funk. De ces expériences, il garde une grande ouverture esthétique et collabore notamment, en 2007, avec le groupe Gorillaz. En 2010, il perfectionne sa pratique instrumentale à la Haute École d'Art de Zurich auprès de Frits Damrow, soliste du RCO Amsterdam. Membre du Balcon depuis 2008, il incarne Michaël dans le cycle *Licht*. Pédagogue investi, il est depuis 2019 professeur au Conservatoire de Versailles. Citoyen engagé, il a cofondé et dirigé durant sept ans Le Tréteau, association d'éducation populaire œuvrant pour l'accès de toutes et tous à la pratique artistique.

Emmanuelle Grach
Emmanuelle Grach obtient son diplôme de danse contemporaine en 2009 au Conservatoire de Paris. Elle crée sa propre compagnie, collabore avec le Théâtre de Vanves et est finaliste de la première édition du concours Danse élargie, organisé par le Théâtre de la Ville-Paris. En 2012, Emmanuelle Grach rejoint Travelling and Co. avec Hervé Robbe. Elle a travaillé sur *Examen*, dernière scène du premier acte de *Donnerstag aus Licht*, et a remporté un Premier Prix avec Le Balcon aux Stockhausen Concerts and Courses Kürten en 2013. Elle a participé à plusieurs projets avec Le Balcon, dont l'opéra *Le Balcon* de Péter Eötvös. Interprète de Michaël dans *Donnerstag aus Licht* en 2016 au Théâtre de Bâle, en 2018 avec Le Balcon et en 2019 au Holland Festival, elle est depuis 2018 soliste dans *Inori* de Stockhausen, qu'elle a donné au Festival de Lucerne, à la Philharmonie de Paris et au Festival de Salzbourg. En parallèle, elle suit une formation en cascade au Campus Univers Cascade et Onde2Choc, et tourne dans plusieurs séries et films. De 2022 à 2024, elle est interprète pour Hervé Robbe du duo *Deers*.

Élise Chauvin
Après des études de musique et de philosophie, Élise Chauvin intègre l'Opéra Studio de l'Opéra de Lyon. Interprète de *La Traviata* de Verdi, *Werther* de Massenet, *Alice* de Franceschini, *Cendrillon* de Massenet ou *Così fan tutte* de Mozart, elle se produit aussi seule en scène dans *Espèces d'espaces* de Philippe Hurel, *Arboretum: of Myths and Trees* et *Black Bird* de Diana Soh, ou *Le Papillon noir* de Yann Robin, Arthur Nauzyciel et Yannick Haenel. Avec Le Balcon, elle participe à de nombreux concerts et opéras : *Ariane à Naxos* de Strauss, *Le Balcon* d'Eötvös, *La Métamorphose* de Levinas ou *Le Premier Meurtre* de Lavandier. Cette saison sera marquée par *Carmen Case* de Diana Soh et Alexandra Lacroix à l'Opéra de Limoges, *Traviata, vous méritez un avenir meilleur* en tournée, ainsi que la création d'*Horace* d'Alexandros Markeas et Pierre Senges à l'Opéra de Massy.

Iris Zerdoud
Iris Zerdoud entre en 2007 au Conservatoire de Paris dans la classe de Pascal Moraguès et Jean-François Verdier, et y obtient son master en 2012. C'est au conservatoire qu'elle rejoint Le Balcon, dès son concert inaugural en 2008. Depuis 2013, elle est responsable de la production des concerts et des opéras de l'ensemble. Depuis 2018, Iris Zerdoud collabore au cycle *Licht* en tant que soliste, dans le rôle d'Ève. Elle a participé à *Donnerstag aus Licht* à l'Opéra-Comique et au Southbank Centre de Londres, à *Freitag aus Licht* à l'Opéra de Lille et à la Philharmonie de Paris, et prépare actuellement, pour janvier 2025, *Montag aus Licht*, un rôle qu'elle étudie auprès de Suzanne Stephens. Iris Zerdoud joue un cor de basset Buffet Crampon prêté par La Fugue-Europera.

Suzanne Meyer
Suzanne Meyer se forme à l'École de danse de l'Opéra de Paris, puis au Conservatoire de Paris, où sa professeure, Christine Gérard, l'initie au répertoire contemporain. Ses projets sont éclectiques : elle danse quatre ans dans la troupe du Crazy Horse, un *Platée* à l'Opéra-Comique, un clip de Beyoncé, un film bollywoodien et de nombreux projets pour des marques avec, entre autres, le duo de chorégraphes I Could Never Be a Dancer. Depuis 2018, elle interprète le rôle d'Ève dans *Donnerstag aus Licht*, qu'elle apprend auprès d'Emmanuelle Grach. Elle a également dansé dans *Freitag aus Licht* en novembre 2022 à l'Opéra de Lille, ainsi qu'à la Philharmonie de Paris.

Damien Pass
Damien Pass est diplômé de chant de la Yale School of Music et de l'Oberlin Conservatory. Il s'est perfectionné à l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris et se produit depuis en Europe dans un répertoire varié, du baroque au contemporain. Récemment, il a chanté le rôle principal de Jacques Jaujard dans la création mondiale *La Beauté du monde* de Julien Bilodeau à l'Opéra de Montréal, et a fait ses débuts au Festival de Salzbourg comme Oberlin dans *Jakob Lenz* de Rihm et, en tant que basse solo, dans *Jeanne d'Arc au bûcher* d'Honegger. Citons également le rôle de Polystophélès dans *Don Giovanni aux enfers* de Simon Steen Andersen à l'Opéra du Rhin et à l'Opéra de Copenhague, le rôle-titre dans *Brodeck* de Daan Janssens à l'Opéra d'Anvers, *Sirius* de Stockhausen au festival Musica de Strasbourg et Papageno dans *La Flûte enchantée* aux opéras de Rennes, de Nantes et d'Angers.

Mathieu Adam
Ayant découvert jeune le trombone, Mathieu Adam étudie à l'ENM de Colmar, remporte le Premier Prix du Concours d'Aulnoye-Aymeries (2001) et rentre au Conservatoire de Paris en 2003, dans la classe de Gilles Millière. Il y obtient le Diplôme de formation supérieure en 2007, ainsi que le Prix de Musique de chambre et un master en 2010. Membre du Balcon dès 2010, il participe à la majorité des projets de l'ensemble, outre ses concerts avec l'ensemble de cuivres CU2+. En 2019, il intègre l'Orchestre symphonique de la Garde républicaine.

Frank Gizycki
Frank Gizycki est un artiste chorégraphique basé à Bruxelles. Il se forme à la danse contemporaine au Conservatoire de Lyon, à P.A.R.T.S. (Bruxelles) et à l'École des Sables (Sénégal). En 2016, il collabore avec Véronique Delcambre, Gilles Gobert et Inger Elisabeth Gleditsch pour la création interdisciplinaire de pièce/performance dans le cadre du cycle de concerts au SMOG à Bruxelles. Il rejoint ensuite la compagnie Rosas d'Anne Teresa De Keersmaeker, avec laquelle il danse pour les reprises de *Rain* et l'exposition *Work/Travail/Arbeid*, mais aussi *Zeitigung*, *Achterland* et *Bartók/Beethoven/Schönberg*. Il participe également à la création des *Six Concertos brandebourgeois* et des projets pour musées *Dark Red* et *Mystery Sonatas/For Rosa*. Dès 2022, il cocrée *Die Kunst der Fuge* avec Jason Respilieux sur une commande de Romina Lischka et du Hathor Consort. Il collabore avec l'artiste plasticien-chorégraphe Baptiste Conte pour *Ressac* et avec l'artiste visuelle Lore Stessel pour sa performance/édition *The Body Will Thrive*. En 2022, il cofonde l'association ArTerre dans le Tarn et le festival Débord&DesRives afin de soutenir les initiatives culturelles et paysannes « hors normes ».

Le Balcon
Nommé d'après une pièce de Jean Genet, Le Balcon est fondé en 2008 par un chef d'orchestre (Maxime Pascal), un ingénieur du son (Florent Derex), un pianiste et chef de chant (Alphonse Cemin) et trois compositeurs (Juan Pablo Carreño, Mathieu Costecalde, Pedro García Velásquez). Le Balcon se métamorphose au gré des projets, des concerts, aussi bien dans l'effectif et dans l'identité visuelle ou scénographique, que dans le rapport à la sonorisation ou à la musique électronique. Le Balcon présente depuis sa création des œuvres issues d'un répertoire balayant toutes les périodes de l'histoire de la musique, avec une prédilection pour les œuvres des XX^e et XXI^e siècles. *Ariane à Naxos* de Strauss, *L'Opéra de quat'sous* de Weill et Brecht, *Le Balcon* d'Eötvös, *Saint François d'Assise* de Messiaen et *La Métamorphose* de Levinas sont des œuvres emblématiques de son parcours. En 2018, Le Balcon démarre la production de *Licht* de Stockhausen. Chaque automne, l'un des sept opéras de ce grand cycle est révélé au public. En 2024-2025, Le Balcon donne *C'est toi qui donnes le son*, une création d'Augustin Muller au sein des œuvres du Musée du Quai Branly – Jacques Chirac, et les scènes solistes de *Montag aus Licht* de Stockhausen, dans une mise en scène de Silvia Costa, à l'Opéra de Lille. Depuis la saison 2022-2023, Le Balcon est en résidence à l'Opéra de Lille. Le Balcon est soutenu par le ministère de la Culture, la Fondation d'entreprise Société Générale, la Ville de Paris et la Fondation Singer-Polignac.

Directeur artistique Maxime Pascal
Directeur exécutif Florent Derex
Directrice de production Iris Zerdoud
Administrateur de production Gaspard Kiejman
Stagiaire production Maude Pittilloni-Maestracci
Stratégie-conseil (Kanju) Patrick Marijon
lebalcon.com
licht.paris

Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris

La pratique de l'orchestre est inscrite dans l'histoire du Conservatoire de Paris (CNSMDP). Dès 1803, les symphonies de Haydn puis de Mozart et de Beethoven sont jouées par les étudiants sous la direction de François Antoine Habeneck, qui fonde en 1828 la Société des Concerts du Conservatoire, ancêtre de l'Orchestre de Paris. L'Orchestre du Conservatoire est aujourd'hui constitué à partir d'un ensemble de trois cent cinquante instrumentistes réunis dans des formations variables, renouvelées par session selon les répertoires abordés et les chefs invités. Cette pratique constitue l'un des axes forts de la politique pédagogique du Conservatoire de Paris.

conservatoiredeparis.fr

Pôle Sup'93

Créé en 2009, le Pôle Sup'93 assure la formation supérieure et professionnelle des futurs musiciens ou musiciennes interprètes, ainsi que des futurs enseignantes et enseignants en conservatoires et écoles de musique. Le Pôle Sup'93, établissement d'enseignement supérieur artistique, est un des dix pôles nationaux accrédités par le ministère en charge de la Culture à délivrer le Diplôme national supérieur professionnel de musicien et le Diplôme d'État de professeur de musique. Grâce à des parcours combinés, le Pôle Sup'93 permet à ses étudiantes et étudiants d'adapter leur cursus à leurs objectifs professionnels et les préparent à leur futur métier par des saisons de concerts, des spectacles pluridisciplinaires et des partenariats artistiques qui embrassent tous les arts vivants. Le Pôle Sup'93 s'appuie sur les forces respectives du CRR d'Aubervilliers-La Courneuve et du CRD d'Aulnay-sous-Bois, partageant avec eux leurs locaux, leurs parcs instrumentaux et une partie de leurs équipes enseignantes.

polesup93.fr

Le Jeune Chœur de Paris

Le Jeune Chœur de Paris est un chœur de chambre composé des étudiants du Département supérieur pour jeunes chanteurs du CRR de Paris. Ce département a été fondé par Laurence Equilbey, qui en assure avec Florence Guignolet la direction artistique et pédagogique. En 2024-2025, les chefs Christophe Grapperon et Pierre-Louis de Laporte assure la direction du jeune chœur de paris. Les étudiants du Département supérieur pour jeunes chanteurs sont formés à de nombreuses disciplines de la scène, leur assurant un profil artistique complet. Le chœur accentus accompagne les jeunes chanteurs dans leur professionnalisation. Chaque année, des masterclasses sont proposées aux étudiants aux côtés d'interprètes renommés. Le Jeune Chœur de Paris collabore avec de nombreux ensembles et se produit sur les grandes scènes nationales comme la Philharmonie de Paris, le Festival International d'Opéra Baroque de Beaune, le Festival d'Aix-en-Provence, le Festival Suresnes Cités Danse. Le Jeune Chœur de Paris a été dirigé par des chefs célèbres comme Pierre Boulez, Susanna Mälkki, René Jacobs, Ivan Fischer, Philippe Herreweghe, Esa-Pekka Salonen.

En 2008, le Jeune Chœur de Paris a reçu le prix Liliane Bettencourt. Le département supérieur pour jeunes chanteurs | CRR de Paris est financé par la Ville de Paris et la Drac Île-de-France – ministère de la Culture. Son rayonnement est soutenu par accentus, centre national d'art vocal Paris Île-de-France – Normandie. Le Jeune Chœur de Paris est soutenu par la Fondation Bettencourt Schueller.

L'Orchestre impromptu

Fondé en 1994 à l'initiative de jeunes musiciens souhaitant poursuivre une pratique de haut niveau, l'Orchestre impromptu est un orchestre symphonique soucieux de réunir des amateurs passionnés au cœur de projets musicaux toujours plus ambitieux, dans une ambiance conviviale. Il compte aujourd'hui près de soixante musiciens d'un niveau de troisième cycle de conservatoire ou équivalent. Chaque trimestre, l'orchestre propose trois représentations dans des salles de concert ou églises de Paris et d'Île-de-France. Les œuvres interprétées couvrent un vaste répertoire allant du XVIII^{e} au XX^{e} siècle. En marge de ses concerts, l'Impromptu participe à des projets musicaux originaux, contribuant à diffuser son amour pour la musique auprès d'un public varié (participation au Fimu de Belfort, performance pour le projet Trans305, tournées en Chine, en Chalosse, à Carcassonne…). Par ailleurs, l'Orchestre impromptu s'engage en faveur de nombreuses associations. Il s'est déjà produit au profit de Solidarités nouvelles pour le logement, la Cimade, les Solidarités normaliennes, Lo Camin del Sol…

orchimpromptu.wixsite.com/orchestre-impromptu

Orchestre

Le Balcon*
Étudiants du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris**
Étudiants du Pôle Sup'93***

Flûtes Claire Luquiens*, Paul Tiberghien**, Adélie Ranaivoson***
Hautbois Quentin d'Haussy*, Samantha Serazin***
Cor anglais Tram Nguyen***
Clarinettes Ghislain Roffat*, Junwei Qi**, Elisa Delaire***
Bassons Julien Abbes*, Clément Saunier-Bouyssier**
Contrebassons Anaël Bournel-Bosson*, Vivian Angelloz*
Cors Kostia Bourreau*, Jules Fabre***
Trompettes Matthias Champon*, Louis Blondelle***, Marius Déon***
Trombones Sébastien Gonthier*, Benoit Coutris, Guillaume Millière, Nicolas Desvois
Tubas Maxime Morel*, Charlotte Grillot***
Violons Hélène Maréchaux*, Eugénie Lefaure**, Cécile Mons***
Violoncelles Askar Ishangaliyev*, Irène Magloire**
Contrebasses N.N.*, Marion Mura***, Lilas Berault*
Percussions Akino Kamiya*, Pablo Weber***, Diane Rivière***, Aurélien Dobigny***
Synthétiseur, orgue électrique Alain Muller*

Chœur

Le Jeune Chœur de Paris
accentus*

Sopranos Valentine Bacquet, Lila Brisset-Sylla, Gabrielle Godin-Duthoit, Léa Hassoun, Émilie Husson*, Rachel Masclet, Eve Nikolaidis, Marie Picaut*, Axelle Rascar-Moutoussamy, Marie Ranvier*, Mona Rossi, Fantine Sevic, Chimène Smith*, Marie Serri*, Héloïse Venayre, Louise Vandenhole
Mezzo-sopranos Lily Berthélémy, Anaïs Carde, Arielle Groleau, Clémence Hausemann, Clélia Horvat, Assia Krouri, Mathilde Marin, Kristina Perkovic, Constance Petrossian, Nafsika Prantzos, Fiona Vandenbesselaar
Ténors Matteo Caradot, Nolo Calage, Mathis Clodion Cines, Paul Germanaz, Jules Jovignot, Alexandre Martin, Grégoire Mary, Samuel Nouet, Antoine Radzikowski, Antoine Servoin-Dubost, Arwen Tanguy, Ulysse Timoteo
Basses Bertrand Bontoux*, Jean-Christophe Brizard*, Isaac Courban, Arthur Dougha, Marc-Eden Lemaire, Jonas Mordzinski*, Alexandre Munsch, Félix Orthmann Reichenbach, Artus Pollet Bourdaloue, Noé Pupponi, Alexandre Selvestrel, Marius Valero

Orchestre à cordes

Le Balcon*
Orchestre impromptu**

Violons Rozarta Luka*, Stéphanie Lebrun**, Julie Caratti**, Océane Balta**, Marc Germain**, Aline Gaulupeau**, Bruno Palpant**, Louise Mousset**, Thomas Rosenbaum**, Philippe Marchal**, Marie Chupeau**, Fériel Bellali**, Sérana Mesureur**, Gérard Lassauzet**, Tobias Bodaud**
Altos Violaine Willem*, Emmanuelle Delanoé**, Aurore Jérémie**, Aude Laloi**, Anne Lambert de Cursay**, Frédéric Picca**
Violoncelles Clotilde Lacroix*, Marianne Canolle**, Véronique Hentgen**, Barbara Doré**, Danaé Zigiotto**, Jean-Louis Nathan**
Contrebasses Lilas Réglat*, Anthony Drinkwater**, Mathilde Olivier**

Effectif du *Gruss* (*Salut*)

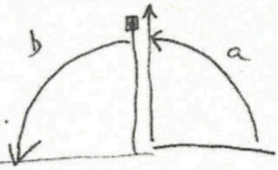
Trompettes Henri Deléger, Matthias Champon, Noé Nillni
Cors Kostia Bourreau, Jules Fabre
Trombones Benoît Coutris, Sébastien Gonthier
Percussions Akino Kamiya, Pablo Weber, Diane Rivière, Aurélien Dobigny
Piano Alain Muller
Tuba Maxime Morel

Effectif de l'*Abschied* (*Adieu*)

Trompettes Matthias Champon, Noé Nillni, Louis Blondelle, Marius Déon, Jérôme Lacquet

ganz gerade

2 Arme



(12) und manchmal kontin.

(3) (innere flache Hände, Innenhand nach oben)

3 Finger mit Kenz — erst ?)

und bei "Mensch" jedesmal =

Handrücken zum Publikum

Handinnen zum Publikum (Ich, MICHAEL)

seitlich

(Melodien der Kindheit
horizontal)

bis über den Kopf

V-Zei…
das zur Seite d… mit de… Herabfall… Melo…

Chromatik der Seelen

bei "Audiogrammatik des Gefühls…" Hand… und … aus…
mit 7) beim cresc. drehen
Daumen in die Hand ziehen, dann … drehen

Harmonik der Sprachen (Kreis)

alle Zeichen vertikalisiert

Ohr auf Fußboden ~~und Arme~~

1 x zur Seite und wieder zwi…

~~Handskreis~~ beim Herabfallen der Melodie knickt Stufen…
der ~~Mittelfinger~~ Daumen in die Hand, es bl…
nur ~~Zeige~~ und Zeigefin…
Mittelfinger stehen

"Ekstase der Polyphonie"

nahm… zeigt mit

Luzif… Hände hoch

(Luzifer) …… Leiter ziehen im 3 Eck

~~die rundeste~~
~~und~~ empörte : Finger…
gegen aneinander …
und Hände parallel …
vorne : bei Mensch…
10 Finger aus…

"Licht der Auferstehung

Handrücken z. Publikum

(Oktave höher)

… "LUZIFER … (… Ende des Lichts … ohne …